



Un crocodile (modeste)  
de l'illustration disparaitant  
dans l'eau.  
G. A. mai 00

Vous m'avez demandé de vous parler du patrimoine concernant les livres pour enfants en voie de disparition. C'est beaucoup d'honneur, cela veut dire que vous inscrivez mon travail dans la lignée de ceux qui disparaissent ou qui en sont menacés et que vous voulez sauver. Vous vous demandez également si je reconnais ces influences, si je ne suis pas un fils indigne, un ingrat, car les influences, certaines en tout cas, sont évidentes. Voici ce que je pense.

Les choses disparaissent. Les gens aussi. Tout disparaît un jour ou l'autre. Les rhinocéros blancs, les baleines, les dinosaures, les vieux crocodiles de l'illustration pour enfants. Que vous combattiez pour que l'on s'en souvienne un peu plus longtemps est très bien et c'est dans le sens de ce qui se passe actuellement pour à peu près tout. C'est normal, nous sommes dans une période assez peu créatrice et nous nous raccrochons aux valeurs sûres que nous avons connues « avant ». Et puis, c'est l'honneur de votre métier. C'est donc indiscutable.

Bien sûr, nous tous sommes influencés par nos aînés, nous nous lançons grâce à eux, naïvement. Nous leur « devons » donc beaucoup, énormément, car sans ce désir de se lancer, mêlé à cette naïveté qui fait croire que tout est possible, nous serions peut-être magasiniers, avocats ou médecins, j'en connais, ou encore critiques de livres pour enfants. Et dans ce sens, le fait de vouloir conserver ce patrimoine dans les librairies coûte que coûte - c'est de ça qu'il s'agit - est logique et bien.

En fait nous sommes influencés par tous ceux que l'on aime. Cela va des grands peintres, aux petits et grands illustrateurs de notre enfance en passant par le cinéma, mais également par nos proches. On peut être influencé par un grand frère ou un ami sans notoriété particulière. La liste de ceux que j'aime et qui m'ont donné envie de faire ce que je fais est interminable et elle n'a à mon avis aucun intérêt, elle est en partie évidente, je pense, car je ne me suis pas encore vraiment débarrassé de ces influences et j'ai bien peur de ne jamais m'en débarrasser. C'est donc une assemblée fantomatique aimée, indispensable même et détestable.

Je vais vous la donner mais je suis partagé. Faut-il conserver tout le monde ? Pourquoi certains, dits plus importants que les autres, ont droit à la postérité ? C'est comme ça. Cela a toujours été comme ça et le sera toujours. Donc, arrêtons de réfléchir et suivons le goût majoritaire, ne gardons que ceux que tout le monde décide de garder. Mettons les autres, les oubliés, dans notre petit panthéon perso et n'en parlons pas car c'est plus de l'ordre de l'intime. Et puis, n'est-ce pas plus poétique de disparaître totalement ? C'est ce que je pense.

En vrac, ceux qui me donnent envie de travailler, puisque vous me le demandez : les évidents : Picasso, toujours, Ensor plus que jamais, André François pour ses affiches, Steinberg, magnifique, impérial, notre maître à tous. Les illustrateurs : autrefois Ungerer. Dans un sens je ne me suis mis à faire des livres pour enfants que grâce à lui, c'est celui qui m'a fait prendre mon crayon des milliers de fois. Aujourd'hui je ne l'aime plus. Ouf. Enfin. Et puis il ne fait pas partie de ceux que l'on oublie et il est suffisamment mégalo pour tenir le coup quelques décennies encore, je ne m'inquiète pas pour lui. D'autres, évidents, ma sœur Nadja chaque fois que je vois ce qu'elle fait, ma mère Olga aussi, depuis toujours, Le Saux qui m'a promis 50 balles à chaque citation de son nom, alors je le cite.

Pour répondre davantage à votre question et reparler des illustrateurs qui risquent de passer à la trappe du XX<sup>e</sup> siècle ou à une autre, celle du commerce par exemple, j'ai l'impression que ceux qui sont menacés sont les personnalités modestes. William Steig est un immense bonhomme, John Goodall un grand maître, je l'ai énormément regardé et on ne le voit plus ou quasiment plus, Lobel charmant et discret, Edward Koren irrésistible, dessinateur exceptionnel. Ils n'ont pas disparu. Il suffit qu'ils existent dans nos bibliothèques. Je les ai. Voilà. Ai-je répondu à vos questions ? Je n'en suis pas sûr.

Grégoire Solotareff